

H I S T O I R E

C R I T I Q U E

D E

L U L T R A G A U C H E

DEUXIÈME ÉDITION



# Réédition, *revue et augmentée*

L'HISTOIRE CRITIQUE DE L'ULTRAGAUCHE est le seul ouvrage en France qui propose une analyse critique théorique des groupes et de la pensée de l'ultragauche historique, celle qui court de la Gauche germano-hollandaise à la l'Internationale situationniste.

Il constitue dans le domaine une référence mondiale, à la suite de sa récente traduction en anglais, langue dans laquelle il fait l'objet d'une édition universitaire et d'une sortie programmée en format de poche.

## L'ouvrage

À partir d'une série de causeries publiques organisées entre 2005 et 2007, le groupe Chemin non tracés et l'auteur éalisèrent la première édition de cet ouvrage en 2011.

Cette deuxième édition est un large remaniement de cette dernière, qui se voit augmentée d'une préface inédite « Mai 68, année théorique, etc. », réinscrivant le projet du livre dans le contexte actuel.

L'ouvrage se voit aussi complété d'un postface, « La révolution prolétarienne », aperçu historique et théorique de la période immédiatement précédente (1848-1914), pour une perspective historique complète.

## L'auteur

Roland Simon est un des membres fondateurs de la revue *Théorie communiste*, issue du courant critique, à la suite de 1968, qui a cherché à remettre en question les théories révolutionnaires antérieures. Il a participé aux revues *Meeting* et *Sic*.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages parus aux éditions Senonevero.

Son travail fait l'objet de plusieurs traductions en langues étrangères.

## Contacts presse

[senonevero@communication.net](mailto:senonevero@communication.net)

**Olivier Dumont**

06 34 47 35 55

**Philippe Portet**

07 50 35 71 58

## Diffusion

**Hobo Diffusion**

23 rue Pradier 75019 Paris

06 46 79 40 71

## Distribution

**Makassar**

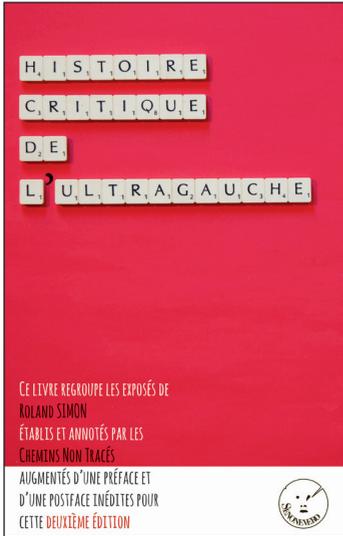
8 rue Pelleport

75020 PARIS

01 40 33 69 69

[contact@makassar-diffusion.com](mailto:contact@makassar-diffusion.com)

<http://www.makassar-diffusion.com>



496 pages  
14x21,5cm  
15€  
ISBN : 979-10-90906-03-7

## Service de presse

Exemplaires numériques  
disponibles à partir du 1<sup>er</sup> avril.  
Exemplaires papier disponibles à  
partir du 15 avril.

# Quatrième *de couverture*

Ici un territoire se dessine, des critiques de gauche de la social-démocratie à l'Internationale situationniste en passant par la Gauche germano-hollandaise ; la Gauche dite italienne et les multiples groupes et publications qui en sont issus ; Socialisme ou Barbarie et sa descendance ; le communisme libertaire avec Noir et Rouge. Territoire théorique pour une histoire qui ne serait pas générale, mais critique.

Pour l'ultragauche, la révolution et le communisme consistent en libération du travail et affirmation du prolétariat comme classe dominante, mais toutes les médiations rationnelles et pratiques conduisant à ce but sont critiquées et supprimées : syndicats, partis de masse, parlementarisme, critique même de l'intervention dans la lutte de classe. Tout y est suspendu à une mystique de l'autonomie (comme contenu de la révolution)/auto-organisation (comme forme) ou du Parti, qui doit être la révélation de l'être véritablement révolutionnaire du prolétariat, faisant exploser son existence de classe.

Il existe une relation incontournable entre le prolétariat, classe de ce mode de production — le capitalisme — et cet être révolutionnaire dont l'ultragauche attendait la libération ; relation qu'elle a échoué à comprendre et à théoriser. Pourtant, elle nous a suggéré que la révolution n'était pas l'affirmation de la classe telle qu'elle existe, tout en la comprenant comme l'affirmation d'une nature révolutionnaire propre : c'était là sa dynamique et sa contradiction, et par là, elle nous a amenés jusqu'au point où nous pouvons la quitter.

## Préface

### *Mai 68, année théorique, etc.*

NOUS CONSIDÉRONS l'ultragauche comme une chose absolument passée<sup>1</sup>. Ce livre est un bilan, bilan critique et non exhaustif, bilan cependant. Pour effectuer ce bilan, il fallait qu'au travers des luttes de la « période 68 », puis durant les années 1970-80, émerge par bribes, de façon heurtée, par des impasses et des critiques successives, un nouveau paradigme théorique de la lutte de classe et de la distinction de genre, de la révolution et du communisme, que nous qualifions comme celui de la *communisation*<sup>2</sup>. Il fallait que l'on ne soit plus en situation de se référer à l'ultragauche comme à un ensemble de positions dans lesquelles nous puiserions tel élément en rejetant tel autre. Il fallait être en mesure de définir l'ultragauche, tant théoriquement que pratiquement, comme une problématique, c'est-à-dire lui conférer un sens global. C'est l'émergence de ce nouveau paradigme au travers d'un nouveau cycle de luttes et de l'accomplissement de la restructuration du capital amorcée dans les années 1970 qui est l'objet de cette préface à la seconde édition de ce livre.

1. À plusieurs reprises, ce texte s'inspire plus ou moins librement de François Danel, « Production de la rupture », préface à *Rupture dans la théorie de la révolution*, *Textes 1965 – 1975*, Ed. Senonevero, 2003.
2. Dans un premier temps, nous aborderons ce concept par touches successives selon les aléas du dépassement de la problématique de l'ultragauche, puis de façon plus synthétique dans la dernière partie de cette introduction. Précisons cependant très brièvement tout de suite de quoi il s'agit : dans le cours de la lutte révolutionnaire, l'abolition de l'État, de l'échange, de la division du travail, de toute forme de propriété, l'extension de la gratuité comme unification de l'activité humaine, c'est-à-dire l'abolition des classes, des sphères privées et publiques, des catégories d'hommes et de femmes, sont des « mesures » abolissant le capital, imposées par les nécessités mêmes de la lutte contre la classe capitaliste, dans un cycle de luttes spécifiquement défini. La révolution est communisation, elle n'a pas le communisme comme projet et résultat. On n'abolit pas le capital pour le communisme mais par le communisme, plus précisément par sa production.

## Restructuration et identité ouvrière

La restructuration du mode de production capitaliste qui a accompagné la crise de la fin des années 1960 au début des années 1980 a été une défaite ouvrière, la défaite de l'identité ouvrière, quelles que soient les formes sociales et politiques de son existence (des partis communistes à l'autonomie ; de l'État socialiste aux conseils ouvriers).

Toutes les caractéristiques du procès de production immédiat (travail à la chaîne, coopération, production-entretien, travailleur collectif, continuité du procès de production, sous-traitance, segmentation de la force de travail), toutes celles de la reproduction (travail, chômage, formation, welfare, famille), toutes celles qui faisaient de la classe une détermination de la reproduction du capital lui-même (service public, bouclage de l'accumulation sur une aire nationale, inflation glissante, « partage des gains de productivité »), tout ce qui posait le prolétariat en interlocuteur national socialement et politiquement, tout cela fondait une *identité ouvrière*, confirmée à l'intérieur même de la reproduction du mode de production capitaliste, à partir de laquelle se jouait le contrôle sur l'ensemble de la société comme gestion et hégémonie.

Cette identité ouvrière qui constituait le *mouvement ouvrier* et structurait la lutte des classes, jusqu'à la division de l'accumulation mondiale avec le « socialisme réel », reposait sur *la contradiction entre, d'une part, la création et le développement d'une force de travail mise en œuvre par le capital de façon de plus en plus collective et sociale et, d'autre part, les formes apparues comme limitées de l'appropriation par le capital de cette force de travail dans le procès de production immédiat et dans le procès de reproduction*. Voilà la situation conflictuelle qui se développait comme identité ouvrière, qui trouvait ses marques et ses modalités immédiates de reconnaissance (sa confirmation) dans la « grande usine », dans la dichotomie entre emploi et chômage, travail et formation, dans la soumission du procès de travail à la collection des travailleurs, dans les relations entre salaires, croissance et productivité à l'intérieur d'une aire nationale, dans les représentations institutionnelles que tout cela implique, tant dans l'usine qu'au niveau de l'État, et *last but not least* dans la légitimité et la fierté sociale et culturelle d'être ouvrier. L'identité ouvrière était le fondement du cycle de luttes s'étendant durant la première phase de la subsumption réelle du travail sous le capital, des années 1920 à la fin des années 1960. Il y avait bien autoprésupposition du capital, conformément au concept de capital, mais la contradiction entre prolétariat et capital ne pouvait se situer à ce niveau, en ce qu'il y avait production et confirmation à l'intérieur même de cette autoprésupposition d'une

identité ouvrière par laquelle se structurerait, comme mouvement ouvrier, la lutte de classe.

L'extraction de plus-value sous son mode relatif, aussi bien au niveau du procès de production immédiat qu'à celui de la reproduction d'ensemble, est le principe de développement et de mutation de la subsomption réelle. À ces deux niveaux (production/reproduction) apparaissent, durant la première phase de la subsomption réelle, les obstacles à la poursuite de l'accumulation telle que l'extraction de plus-value sous son mode relatif avait elle-même structuré cette accumulation.

Il s'agissait de tout ce qui était devenu une entrave à la fluidité de l'auto présupposition du capital<sup>3</sup>. On trouve d'une part toutes les séparations, protections, spécifications qui se dressent face à la baisse de la valeur de la force de travail, en ce qu'elles empêchent que toute la classe ouvrière, mondialement, dans la continuité de son existence, de sa reproduction et de son élargissement, doive faire face en tant que telle à tout le capital. On trouve d'autre part toutes les contraintes de la circulation, de la rotation, de l'accumulation, qui entravent la transformation du surproduit en plus-value et capital additionnel.

Avec la restructuration achevée dans les années 1980, la production de plus-value et la reproduction des conditions de cette production coïncident. C'est la façon dont étaient architecturées d'une part l'intégration de la reproduction de la force de travail, d'autre part la transformation de la plus-value en capital additionnel et enfin l'accroissement de la plus-value sous son mode relatif dans le procès de production immédiat, qui étaient devenues des entraves à la valorisation sur la base de la plus-value relative.

---

3. « Le procès de production capitaliste reproduit donc de lui-même la séparation entre travailleur et conditions du travail. Il reproduit et éternise par cela même les conditions qui forcent l'ouvrier à se vendre pour vivre, et mettent le capitaliste en état de l'acheter pour s'enrichir. Ce n'est plus le hasard qui les place en face l'un de l'autre sur le marché comme vendeur et acheteur. C'est le double moulinet du procès lui-même, qui rejette toujours le premier sur le marché comme vendeur de sa force de travail et transforme son produit toujours en moyen d'achat pour le second. Le travailleur appartient en fait à la classe capitaliste, avant de se vendre à un capitaliste individuel. Sa servitude économique est moyennée et, en même temps, dissimulée par le renouvellement périodique de cet acte de vente, par la fiction du libre contrat, par le changement des maîtres individuels et par les oscillations des prix de marché du travail. Le procès de production capitaliste considéré dans sa continuité, ou comme reproduction, ne produit donc pas seulement marchandise, ni seulement plus-value ; il produit et éternise le rapport social entre capitaliste et salarié. » (Marx, *Le Capital*, Ed. Sociales, t.3, pp. 19-20)

Cette non-coïncidence entre production et reproduction était la base de la formation et confirmation dans la reproduction du capital d'une *identité ouvrière* ; elle était l'existence d'un hiatus entre production de plus-value et reproduction du rapport social, hiatus autorisant la concurrence entre deux hégémonies, deux gestions, deux contrôles de la reproduction. Elle était la substance même du mouvement ouvrier.

Dans ses trois déterminations définitives (procès de travail, intégration de la reproduction de la force de travail, rapports entre les capitaux sur la base de la péréquation du taux de profit) l'extraction de plus-value sous son mode relatif implique la coïncidence entre production et reproduction et corollairement la coalescence entre la constitution et la reproduction du prolétariat comme classe d'une part et d'autre part sa contradiction avec le capital. C'est la substance même du cycle de luttes qu'initia la restructuration de la fin des années 1970.

*La contradiction entre le prolétariat et le capital a alors pour contenu essentiel son propre renouvellement* : dans sa contradiction avec le capital qui le définit comme classe, le prolétariat se remet lui-même en cause. Cette restructuration comportant cette redéfinition de la contradiction entre le prolétariat et le capital signa la caducité du programmatisme et la défaite des luttes de la « période 68 ».

## **Le programmatisme** et sa caducité

Dans l'élan de la grève de masse de mai-juin 1968 et, tandis que l'automne chaud italien de 1969 et le soulèvement polonais de décembre 1970 succédaient au printemps français, que les conflits souvent violents et sans revendications se multipliaient aux États-Unis et que toutes les instances de la reproduction de la force de travail et de la nécessité du renouvellement de son rapport au capital étaient remise en cause, on pouvait penser que le réformisme ouvrier, l'emprise des partis communistes et des syndicats sur la classe, et le grand battage gauchiste n'en avaient plus pour longtemps, que toutes ces luttes encore limitées annonçaient un nouvel « assaut prolétarien » débouchant à court terme sur la lutte finale. Mais les limites des luttes de la période apparaissant à mesure qu'elles se développaient, des questions décisives durent être posées, portant à la fois sur le bilan des révolutions passées, sur l'analyse des luttes en cours, sur les perspectives de développement du mode de production capitaliste, et sur la conception générale du communisme.



senonevero@communication.net  
<http://www.senonevero.net>